

Avec les mêmes effusions d'amour infini le saint admirait et louait la beauté des fleurs. Il voyait en elles, dit un de ses biographes, un reflet de la fleur impérissable et divine que Dieu fit épanouir sur la tige de Jessé. Lorsqu'il en trouvait beaucoup ensemble, il se laissait aller à un pieux et simple entretien. De même il invitait à aimer Dieu, les moissons, les vignes, les forêts, la beauté des plaines, la fraîcheur des eaux, la verdure des prés, tous les éléments. Il contemplait avec de tendres désirs et une joie inexprimable la magnificence des eaux, miroir où il voyait la face du Créateur. Et, comme il s'était donné à Dieu pour serviteur avec un dévouement sans bornes, les éléments, ces agents de Dieu, semblaient être devenus aussi ses serviteurs dévoués. Un jour que les médecins allaient lui appliquer un fer rouge aux tempes, il bénit ce fer, et lui dit : "Feu, toi qui es mon frère, le Très Haut t'a fait avant toutes choses, et t'a fait beau, utile et puissant : sois moi donc favorable aujourd'hui, et daigne Dieu adoucir ton ardeur, de telle sorte que je puisse la supporter." Le fer fut appliqué et le saint s'écria : "Mes frères, louez avec moi le Très Haut, le feu ne me brûle pas et je ne me sens aucune douleur." Au rapport des témoins oculaires, l'eau pour lui se changea en vin lorsqu'il l'eut bénie ; et un jour que dans une violente maladie il désirait de la musique pour élever son cœur vers Dieu, l'air, s'ébranlant lui-même, fit entendre d'harmonieuses vibrations.

On pourrait citer beaucoup d'autres faits encore. Ceux-là suffisent. On ne peut dire de St François qu'il fit des miracles : le miracle c'était lui-même, les prodiges sortaient de lui comme les rayons sortent du foyer. Il fut au milieu de la nature ce qu'était le premier homme dans le Paradis terrestre avant sa chute : un possesseur jouissant du plein amour des êtres et des choses, sur lesquels il régnait en paix. Sa vie écrite par saint Bonaven-